

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

De Trump à Biden : de l'unilatéralisme au multilatéralisme

La politique extérieure de Donald Trump a été à l'image de son slogan de campagne en 2016, "America First", teintée d'unilatéralisme et de populisme. Lors de sa campagne électorale en 2016, son programme était fort peu développé. Principale ligne de force: sa volonté de détruire les acquis de la politique menée par Barack Obama. Par la suite, au cours de ses quatre années de mandat, il s'est effectivement acharné à concrétiser cet objectif.

Mais il aura été freiné par deux réalités. D'une part, le rôle historiquement durable d'une certaine conception du rôle des États-Unis dans le monde, mélange de puissance et de bienveillance, que partagent la plupart des décideurs institutionnels et leur entourage (diplomates, militaires, think tanks, etc.).

D'autre part, comme la plupart de ses prédécesseurs l'ont appris, surtout depuis Georges Bush et le 11 septembre 2001, et avec la montée en puissance de plusieurs pays au plan économique (Chine, pays émergents), les États-Unis, malgré leur héritage de superpuissance militaire, sont de plus en plus impuissants à dicter leur loi dans le monde.

Donald Trump n'est pas militariste

Si le caractère de Donald Trump est tranché et brutal, il faut reconnaître qu'il n'a pas mené une politique militariste, à l'instar de Georges W. Bush qui, après le 11 septembre 2001, lança la lutte contre le terrorisme en embarquant les États-Unis dans les guerres d'Afghanistan et d'Irak, aux conséquen-

ces catastrophiques jusqu'à aujourd'hui.

Cependant, après une diminution des dépenses militaires de 20% en huit ans sous Obama, Donald Trump les a augmentées de 10% en quatre ans. Il a accru le potentiel militaire en hommes et en matériel, mais uniquement à des fins de dissuasion, puisqu'il a régulièrement exprimé son aversion pour les interventions militaires extérieures.

Tout comme Obama, il a préféré, de facto, la diplomatie. Mais à la différence d'Obama qui recherchait des consensus avec ses interlocuteurs dans un cadre multilatéral, Trump a utilisé les contacts bilatéraux pour créer des rapports de force de façon unilatérale. D'où son admiration pour le *leadership* souvent musclé de Vladimir Poutine.

Ce qui a souvent été reproché à D. Trump, c'est sa méconnaissance des réalités internationales, d'autant plus qu'il n'a pas beaucoup lu les rapports de ses proches collaborateurs. Cette conduite présidentielle impulsive et peu rationnelle s'explique notamment par l'inexpérience: avant son élection comme président, Donald Trump n'a jamais eu de mandat public électif et n'a jamais été associé à des activités internationales des États-Unis.

L'expérience de Joe Biden

Par contraste, Joe Biden a un curriculum vitae bien plus riche. Il a été sénateur pendant trente-six ans, puis vice-président pendant huit ans. Il a présidé le Comité des Affaires étrangères du Sénat, ce qui lui a valu de nombreux



Il est vraisemblable qu'à l'instar de Donald Trump qui avait cherché à détruire l'héritage de son prédécesseur, Joe Biden ferait la même chose concernant plusieurs décisions prises par Donald Trump.

Bernard Adam

Directeur du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) de 1979 à 2010

■ Donald Trump et Joe Biden s'opposent sur presque tout : dans leur style de communication, mais aussi sur le fond. Y compris dans le domaine de la politique étrangère.

voyages et missions dans plusieurs pays, et une réputation de fin connaisseur de l'environnement des États-Unis dans le monde.

Situé à l'aile droite du parti démocrate, il a eu certaines positions controversées. En 2002, il a voté pour l'entrée en guerre en Irak. Mais il est devenu ensuite très critique sur la gestion de l'après-guerre, favorable au désengagement américain à partir de 2006, afin de dégager des moyens pour la reconstruction de l'Afghanistan.

En 2008, Barack Obama l'a choisi comme vice-président afin de se prémunir contre les critiques à son égard, perçu comme jeune candidat président manquant d'expérience, notamment en politique étrangère.

Avec Biden, un monde plus apaisé ?

Avec une victoire démocrate, il est vraisemblable qu'à l'instar de Donald Trump qui avait cherché à détruire l'héritage de son prédécesseur, Joe Biden ferait la même chose concernant plusieurs décisions prises par Donald Trump. Le programme et les déclarations du candidat démocrate sont toutes dans la ligne de ce qu'Obama avait défendu et réalisé.

Le détricotage de l'action multilatérale des États-Unis devrait être inversé. L'action collective notamment dans le cadre de l'Onu, de l'Oms ou de l'Unesco, abandonnée par D. Trump, devrait être à nouveau soutenue. L'Otan, vilipendée régulièrement par D. Trump, devrait retrouver son rôle historique de lien transatlantique avec les pays européens.

La sortie des accords de Paris de 2015 sur la lutte contre le réchauffement climatique, par D. Trump en novembre 2019, sera annulée "dès le premier jour" de son arrivée à la Maison-Blanche a déclaré Joe Biden. Et le 22 octobre 2020, il a annoncé qu'il abandonnerait progressivement le soutien financier de l'industrie pétrolière au profit des énergies renouvelables.

Face à la Chine et à la Russie, la position de la nouvelle administration Biden pourrait être un peu inversée. La guerre commerciale avec la Chine, entamée par Trump, devrait céder la place à un dialogue plus constructif. Et les relations amicales de Trump avec Poutine et la Russie pourraient se refroidir, notamment parce que beaucoup de démocrates exigent un comportement exigeant sur les droits de l'homme partout dans le monde.

Dans le domaine de la maîtrise des armements, le dialogue pourrait reprendre avec l'Iran, après la sortie des États-Unis de l'accord multilatéral sur le nucléaire iranien de 2015, décidée par Donald Trump le 8 mai 2018. Concernant les armes nucléaires, la nouvelle administration devrait entamer de nouvelles négociations avec la Russie après la décision de Donald Trump en 2019 de sortie du Traité sur les forces nucléaires intermédiaires de 1987, et l'échec des pourparlers sur la prolongation du traité Start sur les armes nucléaires stratégiques qui expire en février 2021.

Concernant Israël, Joe Biden a déclaré qu'il maintiendrait l'ambassade américaine à Jérusalem, à la suite de son transfert de Tel-Aviv le 14 mai 2018, décidé par Donald Trump. Mais Biden a toujours défendu le projet d'un État palestinien à côté d'Israël, contrairement au plan de paix de Donald Trump de janvier 2020.

Avec Joe Biden, la politique extérieure des États-Unis pourrait devenir plus rationnelle, plus compréhensible et sans doute meilleure pour la sécurité dans le monde. "Yes he can", comme dirait Obama.

OPINION

Team Papa ou team Maman ?

■ Née d'un père marocain et d'une maman belge, j'ai assisté à l'exécution d'un contrat de compromis entre ces deux identités culturelles disparates. Dois-je choisir un camp ?

Sarah, 22 ans

Participante à un atelier d'écriture organisé par Scan-R, une association qui accompagne des jeunes de 12 à 25 ans pour les aider à s'exprimer par écrit. La finalité de ce projet est de permettre aux jeunes de se raconter sur des sujets dont ils sont acteurs ou témoins.

Tu choisiras plutôt maman ou papa ? Probablement l'un des dilemmes les plus célèbres auxquels on a tous au moins une fois été confrontés. Mais si, d'après André Gide, choisir c'est renoncer, je renonce pour ma part à faire un choix. Née d'un père marocain et d'une maman belge, j'ai assisté à l'exécution d'un contrat de compromis entre ces deux identités culturelles disparates. Je dis "disparates", mais pas incompatibles et j'insiste. La communion est possible. J'en suis témoin. Pour ma part, il a bien fallu me construire une identité propre au milieu de cette diversité. Certaines choses étaient presque prédestinées, car découlant notamment du compromis matrimonial du couple dont je suis issue. Je pense par exemple à mon éducation spirituelle. Un point pour papa : je suis musulmane. À côté de ça, j'ai participé aux fêtes de fin d'année, je recevais moi aussi des friandises dans mes chaussures à l'approche du 6 décembre et je chassais les œufs dans le jardin en avril : un point pour maman. Mais mon identité ne se résume pas aux seules influences parentales. Ma propre expérience de la vie a bien évidemment activement participé à mon développement personnel : attention, entrée en jeu de mes amies.

Quelles amies ?

Mais quelles amies ? Parle-t-on ici d'Aurélie et de Fanny – amies d'enfance que le temps et les choix d'études différents ne sont pas parvenus à séparer – ou parle-t-on plutôt de Marwa et Nawal, amitiés nées plus récemment dans le contexte étudiant de la ville de Liège ? Il faut dire que mon entrée à l'université a changé beaucoup de choses. L'institution porte d'ailleurs bien son nom : université ou florilège de diversités dans lesquelles il s'agit de se faire une place. Je pense pouvoir dire qu'il y a un avant et un après l'université puisque c'est à partir de cette étape que j'ai fait de plus amples connaissances avec une autre partie de moi-même. Considérons ainsi que le premier groupe d'amis représente le côté maman, quand le second renvoie plutôt au côté papa. J'ai, dans un premier temps, passé le plus clair de mon enfance dans l'ambiance "maman". Originaire de la cam-

pagne, je n'ai pas énormément eu l'occasion de côtoyer, en dehors de ma famille, des personnes de la team "papa". C'est ça aussi d'habiter dans les Ardennes : le calme verdoyant propose certes pas mal d'avantages, mais sa faible densité de population n'offre pas énormément d'opportunités en termes d'ouverture sur la pluralité culturelle ou sociale à laquelle on est plus vite confronté au sein d'une ville telle que Liège par exemple. Ainsi, j'ai grandi en faisant du solfège avec Angèle et Romain, en jouant au tennis avec Axelle, en montant à cheval avec Laure, en faisant du basket avec Bruno, en peignant avec Aurélie et j'en passe. Puis le grand jour est venu, celui de mon entrée dans la cour des grands. Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir alors des jeunes filles voilées, des peaux plus colorées... Tout un arc-en-ciel humain duquel je n'ai jusqu'alors que peu d'acquis.

Et moi ?

Dans quelle couleur vais-je me ranger ? Je suis à la fois perplexe et excitée quand je vois le panel de possibilités qui s'offre à moi. Finalement, je décide de laisser les choses se faire naturellement. C'est comme ça que, de fil en aiguille, de rencontres en éloignements, je me rends compte que je vais étudier à la bibliothèque avec Nawal, que j'aime manger dans les petits endroits où m'emmène Marwa, que je commence à apprécier cette musique que Mehdi écoute en boucle. Mais il n'empêche que, mercredi prochain, je prendrai un chocolat chaud avec Aurélie, qu'on discutera de ce que sont devenues Mathilde, Authone et Justine. On se remémorera les bons souvenirs tout en en créant de nouveaux. Au fond, je ne crois pas qu'il existe de réel vainqueur à ce simulacre de compétition entre "maman" et "papa". Je les aime autant l'une que l'autre, l'autre que l'un. Mon identité continue simplement d'éclore au rythme de mes expériences. Hier je rencontrais Aurélie, demain je rencontrerai Marwa.

Je considère ainsi ma mixité comme une richesse inestimable et je n'ai de cesse de vouloir l'accroître. Et si je me perds parfois dans la multiplicité culturelle qui me compose, je sais au moins une chose : je me sens moins belge ou marocaine que musulmane.